

SAINT-JOSEPH PROTECTEUR DES ENFANTS



Du haut du ciel, saint Joseph contemple avec joie ces chers enfants qui ornent sa statue avec des fleurs, en témoignage de leur amour et de leur vénération.

L'Eglise de Jésus-Christ c'est la Sainte Famille perpétuée par la famille chrétienne et saint Joseph se trouve, de par Dieu lui-même, le protecteur et le gardien de la famille chrétienne et des enfants en particulier qui en sont l'espérance et l'ornement, la portion la plus chère et la plus précieuse.

En acceptant le soin de Jésus enfant, le bienheureux époux de Marie a reçu en même temps la mission de garder tous les enfants rachetés par le sang de son Fils adoptif. C'est à ce glorieux Patriarche que doivent avoir recours tous les parents chrétiens qui ont à cœur de donner une bonne éducation à leurs enfants. C'est à saint Joseph qu'ils s'adressent pour protéger l'âme de leurs chers enfants que les Hérodes du jour voudraient assassiner dans leurs écoles sans Dieu.

C'est à la garde de saint Joseph que les parents doivent confier leurs enfants.

LES JEUNES ET LA GUERRE

Le plus généreux

Dans une localité située non loin de Paris existe une petite école libre de garçons où l'on s'occupe spécialement de préparer les enfants au certificat d'études primaires. Elle est dirigée par un instituteur qui, ayant passé l'âge de la mobilisation, accomplit son devoir pa-

triotique en s'appliquant à faire de ses élèves de bons Français.

Or, un hôpital auxiliaire étant venu s'installer dans la région, le maître d'école en parla à ses élèves, les engageant à exercer la charité envers les blessés, en mettant de côté pour eux quelques douceurs ou quelques sous destinés à l'achat du tabac.

— Lorsque nous aurons réuni une provision suffisante, leur dit-il, nous irons la distribuer ensemble à l'hôpital; ce sera votre récompense.

Les écoliers promirent de se montrer généreux.

Il avait été convenu qu'ils avaient un mois devant eux pour préparer leurs cadeaux.

Le mois écoulé, ce fut devant l'instituteur un touchant défilé, chacun apportant son paquet ou vidant sa poche.

L'un avait mis de côté tous les sous destinés à l'achat quotidien du goûter.

L'autre avait renoncé à un jouet, récompense promise pour ses bonnes notes, afin d'avoir à la place une pièce blanche.

Celui-ci s'était privé de dessert et apportait une provision de noix et d'oranges.

Celui-là un paquet de biscuits, résultat également d'un sacrifice méritoire.

Le vieux professeur les remerciait tous ceux qui apportaient peu comme ceux qui apportaient beaucoup, sachant que tous avaient fait de leur mieux.

Un seul, un petit brun de onze ans, à la physionomie douce et timide, ne s'était pas approché de la table où étaient déposés les dons. Il avait gagné sa place et s'était assis sur son banc en silence.

— Et toi, mon petit Pierre, lui demanda le maître, que nous apportes-tu?

Pierre se leva, et devenant fort rouge :

— Rien du tout, Monsieur, nous ne sommes pas riches; maman me donne bien rarement de l'argent, et le peu que j'ai—il hésita une minute,—le peu que j'ai, j'ai dû l'employer à autre chose.

— C'est bien, mon enfant, reprit le directeur, je ne doute pas de ta parole, et nous te tenons compte de ta bonne volonté.

Mais les élèves ne furent pas sans doute de cet avis, car les mots d'avare et d'égoïste, bien que prononcés à demi-voix, circulèrent dans la classe, et à la récréation le pauvre Pierre eut à subir plusieurs réflexions ironiques et désobligeantes qui amenèrent des larmes dans ses yeux. Cependant, il ne se plaignit pas et ne fit rien pour se disculper. Seulement, il refusa d'accompagner son maître et ses camarades lors de leur charitable visite à l'hôpital.

Quelques jours plus tard, comme l'instituteur y retournait seul pour un blessé qu'il connaissait particulièrement, il vit, à sa grande surprise, le petit Pierre y pénétrer avant lui et se diriger délibérément vers le jardin, comme un habitué de la maison.

Int
qu'a u
aveug
l'oreil
pas de
—
—
besoin
toute
une g
—
prives
tume
—
pondi
ta: V
d'hier
—
gerais
—
Et
peler
quoi,
faire
L'i
ayant
tacle
tions
Cel
mand
ce qu
L'a
comp
dant
mmes
précie
Pu
rible,
D'i
cet ét
ami.
à sa r
Bie
par su
cœur
deux
de l'i
Il r
rendu
l'assu
Ma
et ne
lors, i
avait
il ava